

Un commentaire de **Christian Bulting** sur Maïlelia ou Eurydice retrouvée de Luc Vidal, illustré par Nadezda Vashkevich

(Des sources et des livres)

Il y a plusieurs ensembles dans cet ouvrage de 90 pages, parfaitement mis en page, imprimé. Dans les poèmes en vers, de longs vers libres, le poète chante la femme, la nature. Son lyrisme nous emporte. Proximité du corps de la femme, proximité de la présence de l'aimée, proximité des arbres, des fleurs. Le poète intègre le présent à son poème, le livre qu'il lit, une parole que la femme aimée a dite, un oiseau qui passe, « la valse des papillons ». L'écriture est superbe, souvent surprenante. Et l'on retrouve, comme dans les livres précédents, des références à la mythologie grecque, particulièrement ici Eurydice et Orphée. Le lyrisme puissant, cosmique, personnel de la poésie de Luc Vidal me semble inégalée dans la poésie actuelle. Il y a un deuxième ensemble ; 19 poèmes courts, plus proches de la saisie de l'instant, dans les parages du haïku. On trouve ensuite une série de textes en prose où Luc Vidal s'explique sur son parcours de poète, d'éditeur. Le premier « Devenir poète » est simple, clair, fort. Quatrième temps du livre un long poème « Juillet », dédié à son ami Jean-Yves Tralli, mort dans ses bras, à 19 ans, après un accident de la route. Événement essentiel dans la vie de Luc Vidal. Le livre s'achève par un long poème : « Les solitudes de la nuit et les chambres d'aimer ». Un « Après-lire » d'Alain Desmars, premier président de la Maison de la poésie de Nantes, créée par Luc Vidal, évoque leurs jeunes années, aux débuts des éditions du Petit Véhicule, où ils allaient ensemble rencontrer Jean Rousselot, Jean Bouhier, ou Norge. Beau texte qui montre bien comment vie et poésie ont toujours été indissociables pour Luc Vidal.

Christian Bulting